

Tous pour Un : Un pour tous ! De la découverte des quatre Evangiles.

**Enseignement de monsieur l'abbé Jean-Bernard Hayet,
délégué épiscopal à la catéchèse.**

Vendredi 11 décembre 2015, à l'Abbaye de Belloc-Urt.

« Unus pro omnibus, omnes pro uno » : « Tous pour un, un pour tous ! » : telle est la devise bien connue -devise traditionnelle de la Suisse- et aussi des fameux trois mousquetaires d'Alexandre Dumas (+ 5 décembre 1870). Il me semble que ce « tous pour un, un pour tous » s'applique parfaitement à nos quatre Evangiles reçus de Matthieu, Marc, Luc et Jean, ces Evangiles dont nous sommes les auditeurs habituels -et espérons-le, des auditeurs jamais habitués, jamais « installés » !-, ces Evangiles que nous ouvrons et découvrons avec les enfants et les jeunes qui nous sont confiés, ces Evangiles que nous devons « servir » (comme on « sert » une bonne nourriture !) puisque nous exerçons ce beau ministère de « catéchiste-ouvrier-évangéliste » comme l'exprime admirablement la prière d'ouverture de la « Messe pour l'évangélisation des peuples » : « Seigneur, envoie des ouvriers en grand nombre qui annonceront l'Evangile à toute créature, afin que de tous les peuples de la terre naisse et grandisse un Peuple nouveau que Ta Parole assemble et que Tes Sacrements soutiennent ».

Notre Foi chrétienne, notre Espérance, notre agir de disciples de Jésus, notre ministère de catéchiste -« catéchiste-ouvrier-évangéliste » s'enracine donc dans la Parole de Dieu qui, pour nous, est certaine, vivante et efficace. Le prophète Isaïe (40, 8), sous l'impulsion du Saint-Esprit affirmait que : « L'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu demeure pour toujours ». Nous découvrons cette Parole, nous l'entendons dans les 73 livres qui composent la Bible : 46 dans l'Ancien Testament et 27 dans le Nouveau Testament.

Pour nous, ces livres sont sacrés, incontournables, indispensables car ils ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit et ont donc Dieu pour Auteur Premier ! Je me risque ici à comparer Matthieu, Marc, Luc et Jean à des musiciens composant un quatuor et qui, sous la baguette d'un Chef d'orchestre incomparable et inégalé (entendez ici le Saint-Esprit !), chacun jouant sa partition, permettent à la douce musique de l'Evangile de retentir, harmonieusement, à nos oreilles et, plus encore, de toucher nos cœurs au point de les enflammer d'un grand Amour pour Jésus ! « Si l'on voulait caractériser chacun des Evangiles, on dirait ceci : Matthieu apparaît comme un avocat qui, en une plaidoirie éloquente, refait le procès de Jésus. De son côté, Luc, plus serein, ressemble à un artiste peintre brochant de savoureux tableaux du Maître. Quant à Jean -avec quelque recul dans le temps-, il offre la riche contemplation spirituelle du « Fils », en communion avec le Père et l'Esprit. Dans cette série, Marc, grâce à sa brièveté, sa simplicité même, semble avoir écrit « à la manière d'un journaliste » (Jacques Hervieux. In « L'Evangile de Marc ». Editions Centurion 1997. Page 7).

Le petit Baptiste, âgé de 9 ans demandait : « Faut-il lire toute la Bible ? ». Fanny Magdeleine répond : « La Bible est un livre formidable ! En nous racontant ces grandes histoires, elle nous éclaire d'abord sur nous-mêmes. Parce que les êtres humains d'hier et d'aujourd'hui partagent certaines grandes questions. Et c'est le même Dieu qui est Présent dans notre cœur. Parfois, certains textes ne sont pas très faciles à lire, que l'on soit petit ou grand. Le plus simple, alors, est de lire avec quelqu'un à côté de soi : comme ça tu peux poser

les questions pour mieux comprendre. Tu n'es pas obligé de lire la Bible dans l'ordre, du commencement à la fin. Commence par lire l'histoire de Jésus, dans un des quatre Evangiles. C'est parce qu'on veut mieux connaître Jésus et le monde dans lequel Il a vécu, qu'on a envie aussi de lire le reste. La Bible, dans l'Ancien puis le Nouveau Testament, regorge d'histoires passionnantes ».

Dans son exhortation apostolique « *Evangelii gaudium* » (N°153) le Pape François suggérait qu'en présence de Dieu, nous lisions calmement un texte biblique : « Il est bien de se demander par exemple : « Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit ? Que veux-tu changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui m'ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ? » Ou : « Qu'est-ce qui me plaît, qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? ».

Si Notre Seigneur Jésus Christ n'a rien écrit, nous savons qu'Il utilisait des moyens communs aux cultures antiques qui facilitaient beaucoup la mémorisation d'un discours ou d'un enseignement : à partir de phrases courtes, de parallélismes, de répétitions rythmiques, d'images ou de paraboles : pensons à certains passages d'Evangile tels que : « Les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers », « on vous a dit, Moi Je vous dis », « large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie » (Saint Matthieu 7, 13-14), « Laisse les morts enterrer les morts » (Saint Luc 9, 60), « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Saint Matthieu 22, 22) . Une fois que l'on a entendu de telles phrases, elles « s'impriment » assez facilement dans la mémoire d'un auditeur attentif. « Par conséquent, le fait que Jésus n'ait pas Lui-même écrit les Evangiles ne signifie pas que les Paroles qui y sont rapportées ne soient pas celles qu'Il a prononcées. Ne pouvant imprimer les paroles sur du papier, les hommes de l'antiquité les imprimaient dans leur esprit. Après la Résurrection, les Apôtres commencèrent immédiatement à annoncer à tous la Vie et les Paroles du Christ, en tenant compte des nécessités et des circonstances dans lesquelles vivaient les différentes personnes qui les écoutaient. Leur objectif n'était pas de faire de l'histoire mais de conduire les personnes à la Foi... C'est ainsi que virent le jour les quatre Evangiles que nous connaissons... Le besoin d'adapter les Paroles de Jésus à des exigences nouvelles et diverses a eu une influence sur l'ordre selon lequel les faits sont racontés dans les quatre Evangiles, sur la coloration et l'importance qu'ils revêtent, mais n'en a pas altéré la Vérité fondamentale... Les Evangiles sont historiques dans la mesure où ce qu'ils transmettent reflète en substance ce qui s'est passé. Mais l'argument le plus convaincant en faveur de la vérité historique fondamentale des Evangiles est l'expérience que nous faisons en nous-mêmes chaque fois que nous sommes touchés profondément par une Parole du Christ. Quelle autre Parole, ancienne ou nouvelle, a jamais eu un tel pouvoir ? » (Père Raniero Cantalamessa. Réflexion sur l'historicité des Evangiles, le 21 janvier 2007). L'Eglise tient amoureusement à ces livres au point de les garder, de veiller sur eux et de les défendre : ils sont le trésor le plus précieux que Jésus lui a confié : « Le Ciel et la terre passeront, Mes Paroles ne passeront pas » (Saint Matthieu 24, 35) : « le poids des choses créées n'égale pas celui des Paroles de notre Maître » ajoutera Saint Cyrille de Jérusalem (Catéchèse baptismale n°15). Dans l'exhortation apostolique datée du 24 novembre 2013, « *Evangelii gaudium* », le Pape François écrivait : « Le Christ est « la Bonne Nouvelle éternelle » (Apocalypse 14, 6), et Il est « le même hier et aujourd'hui et pour les siècles » (Hébreux 13, 8), mais Sa richesse et Sa beauté sont inépuisables. Il est toujours jeune et source constante de nouveauté... et même si la proposition chrétienne traverse des époques d'obscurité et de faiblesse ecclésiales, elle ne vieillit jamais... Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur de l'Evangile, surgissent de

nouvelles voies, des méthodes créatives... En réalité, toute action évangélistique authentique est toujours nouvelle » (Evangelii gaudium n°11).

La liturgie catholique vénère la Parole de Dieu et vit de cette Parole. Au cours des célébrations solennelles et quand sont donnés les Sacrements, cette Parole est son fondement et sa clé. Durant la Sainte Messe, la Table de la Parole et l'Autel du Sacrifice Eucharistique reçoivent des signes d'amour, de respect, de vénération : on les embrasse, on s'incline devant eux, on les encense, on les accompagne de la lumière des cierges. Si ce livre était un livre comme les autres, on ne voit pas pourquoi l'on persiste à allumer des cierges pour en donner lecture, et à environner celle-ci d'un cérémonial inconnu dans les bibliothèques ! Une des catéchèses les plus lumineuses du Nouveau Testament, commence ainsi : « A bien des reprises, et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, Il nous a parlé par Son Fils qu' Il a établi Héritier de toutes choses et par qui Il a créé les mondes » (Hébreux 1, 1-2). Dans sa constitution dogmatique sur la Révélation Divine -Dei Verbum-, le Concile Vatican II ne manque pas de nous rappeler que : « La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Ecriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit-Saint... ils ont Dieu pour Auteur et ils ont été transmis comme tels à l'Eglise elle-même. En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels Il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que Lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à Son désir, et cela seulement... il faut déclarer que les livres de l'Ecriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la Vérité que Dieu pour notre Salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées... C'est pourquoi les chrétiens doivent les accepter avec vénération : en eux s'exprime un vif sens de Dieu ; en eux se trouvent de sublimes enseignements sur Dieu, une bienfaisante sagesse sur la vie humaine, d'admirables trésors de prières » (Dei Verbum n°11-15). La même constitution (Dei Verbum) au numéro 15 déclare : « Il n'échappe à personne qu'entre toutes les Ecritures... les Evangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la Vie et l'Enseignement du Verbe Incarné, notre Sauveur. Toujours et partout l'Eglise a tenu et tient l'origine apostolique des Evangiles. Ce que les Apôtres, en effet, sur l'ordre du Christ, ont prêché... des hommes de leur entourage nous l'ont, sous l'inspiration Divine de l'Esprit, transmis dans des écrits qui sont le fondement de la Foi, à savoir, l'Evangile quadriforme selon Matthieu, Marc, Luc et Jean ». André Frossard (+ 2 février 1995), journaliste, essayiste et académicien français et qui se convertit à l'âge de 20 ans, le 8 juillet 1935, dans la chapelle des religieuses de l'Adoration (rue Gay-Lussac à Paris) disait : « Que la Bible soit un livre « inspiré » ou « dicté », à mes yeux, c'est tout un, l'origine de l'inspiration ou de la dictée étant la même. Or, depuis ma conversion, j'ai la conviction qu'il n'y a aucune différence à faire entre ce que Dieu est, et ce qu'Il dit. Il est dans Sa Parole. L'Ecriture est donc une première version de l'Eucharistie. Voyez l'attitude des juifs orthodoxes devant le Livre : ils se penchent dessus jusqu' à le toucher du front, absorbent le verset et renversent la tête en arrière comme pour l'avalier, pareils à des oiseaux picorant du grain. L'Ecriture est une nourriture, elle se mange plus qu'elle ne se lit. Ce qui est à chercher dans les mots... c'est une forme de la Présence de Dieu, aussi mystérieuse que dans l'Hostie. Si je ne craignais d'offusquer, j'irais jusqu' à dire que la Bible est le seul livre où les mots n'ont aucune importance : ce sont des fenêtres sur la Lumière, leur forme compte peu. Si l'on me dit que les textes ont certainement changé au cours des âges anciens, et que la critique en a révisé plus d'un, je répondrai tranquillement que cela n'a pas grand intérêt, sauf pour les spécialistes, les chercheurs, les curieux ou, comme disait Léon Bloy, les « épuceurs de cochenilles ». Je prends la Bible telle que les Eglises me la

donnent, avec ou sans remaniements des exégètes : Dieu est capable d'enseigner sans mots, ou avec n'importe quels mots. C'est Sa Présence et le son de Sa Parole que je cherche, conformément à cette Parole du Christ qui dit « Mes brebis reconnaissent Ma voix » et non « Mes brebis reconnaissent Ma pensée ». La Bible est pour moi l'instrument de cette musique... Telle est ma façon de lire la Bible. Je ne dis pas qu'elle est la meilleure, et l'on est tout à fait en droit de préférer d'autres méthodes plus savantes, mais je crains que celles-ci, en remuant constamment les textes, ne finissent par brouiller les ondes et par rendre cette Voix à nulle autre pareille » (André Frossard. In « Dieu en questions ». Editions Desclée de Brower 1990. Pages 102-103).

Écoutons encore le Pape François (Evangelii gaudium n°164) : « Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : « Jésus-Christ t'aime, Il a donné Sa Vie pour te sauver et maintenant Il est Vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer ». Quand nous disons que cette annonce est « la première », cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou sous une autre, à toutes les étapes et à tout instant ».

Dans l'Église primitive les quatre Évangélistes ont été représentés par les quatre vivants annoncés dans l'Apocalypse (4, 6-8 : « Au milieu du trône se tiennent quatre Vivants, constellés d'yeux par-devant et par-derrrière. Le premier Vivant est comme un lion ; le deuxième Vivant est comme un jeune taureau ; le troisième Vivant est comme un visage d'homme ; le quatrième Vivant est comme un aigle en plein vol ») ; les images de l'Apocalypse reprennent les mêmes images tirées d'Ezéchiel (1, 5-14). Au second siècle, Saint Irénée va identifier chaque « Vivant » à un évangéliste pour signifier que Matthieu, Marc, Luc et Jean annoncent, eux aussi, la Présence de Dieu aux quatre coins du monde, dans les quatre dimensions de l'espace. Matthieu est symbolisé par un homme (Son Évangile débute par la généalogie de Jésus), Marc par un lion (Son Évangile débute au désert par la prédication de Jean-Baptiste), Luc par un taureau (Son Évangile commence par un sacrifice au Temple) et Jean par un aigle (Son Évangile débute par l'évocation du Christ-Lumière : l'aigle a des yeux perçants qui voient le soleil face à face). Ce symbolisme des quatre « Vivants » nous révèle qui est Jésus : le Fils de Dieu fait Homme (Matthieu), qui est mort comme un taureau sacrifié dans le Temple (Luc), qui est Ressuscité tel le lion qui, à cause de sa force, évoque la Victoire sur la mort (Marc) et qui est monté au Ciel, tel un aigle majestueux (Jean).

SAINT MATTHIEU : est identifié comme le collecteur d'impôts qui fut appelé par Jésus à quitter « Son bureau » pour Le suivre (Saint Matthieu 9, 9-13). Marc et Luc l'appellent de son nom juif qui est Lévi, « fils d'Alphée » (Saint Marc 2, 14). Peut-être serait-il le frère d'un autre Apôtre, Jacques, présenté lui aussi comme « fils d'Alphée » (Saint Marc 12, 18). Matthieu connaît bien le judaïsme de son époque puisqu'il en est issu. Il est familier des Écritures Saintes et est attaché au patrimoine qu'est la Torah (le recueil des cinq premiers livres de la Bible) qui se termine par le don des 10 Commandements sur le Sinaï. Le but de Matthieu vise à convaincre ses frères juifs que Jésus est l'Envoyé de Dieu : pour ce faire, il s'attache donc, plus que les trois autres évangélistes, à montrer que Jésus est l'accomplissement de toutes les Écritures de l'Ancien Testament à qui il fait souvent référence (130 allusions aux textes anciens et 43 citations). Matthieu utilise une douzaine de fois la formule : « Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes » en mettant cette phrase en relation avec l'Ancien Testament : Matthieu 1, 22-23 et Isaïe 7, 14 ; Matthieu 2, 15 et Osée 11, 1 : « Joseph se leva,

prit avec lui l'enfant et sa mère, et se retira en Egypte et il resta là jusqu'à la mort d'Hérode pour que s'accomplisse cet oracle prophétique du Seigneur : « D'Egypte, j'ai appelé mon fils » ; Matthieu 2, 17-18 et Jérémie 31, 15 ; Matthieu 12, 17-21 et Isaïe 42, 1-4 ; Matthieu 13, 35 et Psaume 78, 2 ; Matthieu 27, 9-10 et Jérémie 32, 6-9 : « Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, Judas se retira et s'en alla se pendre... Voilà pourquoi ce champ-là s'est appelé jusqu'à ce jour le « Champ du Sang ». Alors s'accomplit l'oracle de Jérémie le prophète : « Et ils prirent les trente pièces d'argent, le prix du Précieux... et ils les donnèrent pour le champ du potier, ainsi que l'a ordonné le Seigneur ».

L'Evangile de Matthieu est fondamentalement une narration, « pour ce faire, il compose un récit allant de la naissance à la Résurrection, un récit rythmé par l'enseignement, les actes de puissance et la souffrance du Christ... Le thème de la narration matthéenne est donc l'être-avec-nous de Dieu en Jésus de Nazareth. En d'autres termes, en faisant le récit de la destinée de Jésus, Matthieu veut montrer que le Dieu d'Israël est avec nous, comment et dans quel but Il est avec nous. La manifestation de la Présence salvatrice et transformatrice de Dieu, tel est l'axe central de l'histoire qui s'est jouée dans la Vie du Jésus terrestre » (Cahiers Evangile n°58 : Matthieu le théologien).

Matthieu prend soin de débiter par la généalogie de Jésus pour Le faire remonter non seulement à David, le roi d'Israël par excellence mais à Abraham, le Patriarche d'Israël et le Père des croyants. C'est pour cette raison que son symbole est un homme ailé qui nous rappelle la généalogie de Jésus Vrai Homme. « Pour les juifs, comme pour tous les peuples d'Orient d'origine nomade, les arbres généalogiques revêtaient une importance fondamentale. En effet, le nomadisme liait davantage l'identité d'une personne à sa famille et à sa tribu qu'à son lieu de naissance. Pour le peuple juif il s'agissait, en plus, d'appartenir par le sang au peuple élu » (In « Bible de Navarre : l'Evangile selon Saint Matthieu ». Editions Le Laurier 1994. Page 38).

Matthieu est le seul à relater certains épisodes tels que la visite des Mages (2, 1-12), la fuite en Egypte (2, 13-15) et le massacre des Saints enfants innocents (2, 16-18) : avec Luc, il est le seul à nous parler de Jésus-Enfant, d'ailleurs ce que les premiers chrétiens savaient de cette enfance tient au dos d'une carte postale à savoir que Jésus est né à Bethléem, au temps du roi Hérode le Grand, avant de vivre à Nazareth ; Marie L'a conçu avant de vivre avec Josep et ce dernier descendait de David. Matthieu est encore le seul à nous dire que Pierre marcha sur l'eau et que Judas accepta trente pièces d'argent pour prix de sa trahison (26, 15).

Matthieu est un bon pédagogue, un catéchiste talentueux : il a le souci de la mémorisation et pour ce faire il utilise des « astuces » afin que ce qu'il va écrire reste bien dans la mémoire de ses lecteurs et de ses auditeurs : par exemple, il utilise des chiffres qui sont autant symboliques que repérables : le « Notre Père comporte 7 demandes (6, 9-13) ; la seconde multiplication des pains se fait avec 7 pains et il reste 7 paniers (15, 32-39) ; il relate 7 malédictions adressées aux scribes et aux pharisiens (23, 13-32) : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume des Cieux... Malheur à vous, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et, quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne... Malheur à vous, guides aveugles qui acquittez la dîme de la menthe, du fenouil et du cumin, après avoir négligé les points les plus graves de la Loi... Malheur à vous, qui purifiez l'extérieur quand l'intérieur est rempli par rapine et intempérance... Malheur à vous, qui ressemblez à des sépulcres blanchis : au-dehors ils ont belle apparence, au-dedans, ils sont pleins d'ossements de morts et de toute pourriture... Malheur à vous, qui bâtissez les sépulcres des prophètes tout en disant : Si nous avons vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour verser le sang des

prophètes » ; il rappelle la demande de Jésus : il faut pardonner 77 fois sept fois (18, 22). A sept reprises, Matthieu qualifie Jésus de « Fils de David ».

L'Évangile de Matthieu est appelé « l'Évangile de l'Église » car le terme « Église » y apparaît à trois reprises (16, 18 : « Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai Mon Église » ; 18, 17 deux fois : sur la correction fraternelle).

Les mots clés de Matthieu : Église-Justice nouvelle-Royaume.

SAINT MARC : on sait de lui qu'il n'est vraisemblablement pas un témoin oculaire de Jésus. Sa mère habitait Jérusalem dans une maison où se rassemblaient les premiers chrétiens. Le livre des Actes des Apôtres l'appelle « Jean Marc ». Proche de Pierre qui, dans sa première lettre (5, 13) l'appelle « mon fils », il fut un temps le compagnon de Paul et de Barnabé pour un voyage missionnaire. Marc qui a côtoyé Pierre ne se privera pas de dépeindre le côté abrupt et même rude de l'Apôtre. Une bonne partie des renseignements qui lui ont été utiles pour rédiger son Évangile -qui est le plus court de tous !-, lui ont été donnés par Pierre. Le style de Marc est direct, apparemment parlé. Au fil des pages, il se révèle un conteur populaire de talent. « Il sait raconter avec art, mettre une vie et un pittoresque étonnants dans ses récits. L'exemple le plus frappant est chez lui l'histoire fabuleuse du possédé de Gerasa (5, 1-20). Marc pourrait passer, à première vue, pour un « reporter ». Il aurait suivi Jésus à la trace, aurait « couvert en direct » les événements dont il se fait l'écho » (Cf. Jacques Hervieux cité plus haut. Pages 7-8). L'un des mots que l'on rencontre souvent sous sa plume est celui de « aussitôt » : Chap. 1, 10 ; 1, 12 ; 1, 18 ; 1, 20 ; 1, 21 ; 1, 23 ; 1, 28 ; 1, 30 ; 1, 42 ; Chap. 2, 8 ; 2, 12 ; Chap. 3, 6. Chap. 5, 2 ; 5, 29 ; 5, 30 ; 5, 42 ; Chap. 6, 45 ; 6, 50 ; 6, 54 etc ...

Marc répertorie 19 miracles :

8 qui sont de guérison ; 5 qui sont sur les éléments naturels ; 4 qui sont des exorcismes ; 2 qui sont des « résurrections ».

Il n'hésite pas à dépeindre devant nous les sentiments qui traversent la Vie de Jésus, Sa tristesse, Son trouble, Sa déception et aussi Ses limites physiques, Sa fatigue.

Marc ne cherche pas à édifier mais à éduquer la Foi de ses lecteurs : « Il ne gomme pas l'énigme de Jésus qu'il présente sans souci apologétique. Il ne veut pas nous décrire un être « fabuleux », mais déroutant, capable de gestes qui dépassent les possibilités de l'homme et en même temps profondément humain. Il aime souligner ces traits d'humanité d'un Jésus qui mange, dort, s'indigne, est ému de compassion, se fâche, manifeste ironie ou mélancolie, éprouve la surprise ou l'abattement ; dont le regard exprime toute la gamme des sentiments humains, depuis la tendresse jusqu'à la colère. Son Amour n'est ni platonique ni hiératique : Il noue de réels liens d'amitié et d'affections, s'attache réellement à ses disciples, caresse la tête des petits enfants et les embrasse... Marc tient à montrer que Jésus n'a pas fait semblant d'être un homme, qu'il a assumé nos limites : Il est né dans une famille, un clan, une race, un pays, un contexte socioculturel, une époque bien déterminée, et qu'il est même incapable de connaître le jour et l'heure de la fin des temps (13, 12)... Marc se plaît à montrer combien ce personnage de Jésus est indéfinissable ! A la fois profondément solidaire de la vie des hommes et en rupture radicale avec eux puisque son Incarnation s'achèvera par le rejet et la mort. Jésus s'est incarné non pour s'enfermer dans les limites de la condition humaine mais pour l'ouvrir sur un horizon nouveau, plus vaste, celui du Royaume de Dieu. C'est pourquoi, chez Marc, la Foi est un itinéraire qui nécessite de s'ouvrir progressivement à ce « Mystère » fondamental de l'Incarnation de Jésus » (Père Michel Hubaut. In « Quel est cet Homme ? L'Évangile selon Saint Marc ». Editions Salvator 2014. Pages 124).

Dès le début de son Évangile, Marc nous dit que la Bonne Nouvelle c'est quelqu'Un, c'est un Homme. Il nous place, dès les premières lignes, au cœur de l'Histoire et il nous en donne la

clé : Jésus est le Fils de Dieu, le Fils du Père ! Les temps sont à leur plénitude ! Dès les premiers mots de son Evangile tout est dit : écoutons-le : « Commencement de l'Evangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » : le premier mot que Marc emploie « Commencement » est chargé d'une connotation biblique puisqu'il reprend à dessein, le mot qui ouvre le livre de la Genèse (1, 1) : « Au Commencement, Dieu créa le Ciel et la terre ». En faisant cette allusion très claire à l'Acte créateur initial, Marc signifie que l'Événement-Jésus est l'irruption d'une nouveauté radicale : ainsi donc c'est une nouvelle « genèse », c'est du « neuf » qui advient, c'est un nouveau et définitif « Commencement » ! Le terme « Bonne Nouvelle » ou « Evangile » à l'époque de Jésus, dans le monde profane, est un événement favorable qui marque l'histoire des hommes : une victoire, une naissance, un couronnement royal. Dans la bouche de Marc, l'événement qui est proclamé est de taille : Jésus de Nazareth est « Christ » et « Fils de Dieu » : il s'agit là de deux qualifications très fortes attribuées au prophète de Galilée. Celui qui va ouvrir l'Evangile de Marc va découvrir que le « Commencement » dont il parle n'est pas un fait appartenant à un passé révolu : c'est un Événement qui est en train de se réaliser maintenant dans la vie du lecteur ou de l'auditeur. Marc parle de nous, de ce « Commencement intérieur » qui nous met en route, chaque jour, de ce « Commencement » qui éveille en nous une Espérance au-delà de tout ce que nous pouvons espérer et imaginer ! En suivant Jésus, de Galilée en Judée et à Jérusalem -le lieu de la Passion et de la Résurrection-, nous découvrirons combien sa rencontre est source de Salut et de Vie et comment elle fait passer de la mort à la Vie celui qui suit Jésus !

Les mots clés de Marc : Evangile-Royaume de Dieu. Dans l'Evangile de Marc, le vocable de « disciples » revient jusqu'à 46 fois. Cet emploi est révélateur d'un thème qui lui est très cher : Marc veut conduire ceux qui suivent Jésus, d'étape en étape, jusqu'à la pleine réception de son message dans la Foi.

Symbole de Marc : un lion ailé souvent accompagné d'un livre et d'une épée entre ses pattes avant, l'un signifiant un état de paix, l'autre un état de guerre.

SAINT LUC : nous a laissé l'Evangile le plus long. Luc est de culture grecque. Il n'est pas un disciple de la première heure et ne fait pas partie des Douze. Il est un compagnon de Paul (2 Timothée 4, 11), dont il évoque les voyages dans les Actes des Apôtres, et il est même son médecin particulier (« Vous avez les salutations de Luc, le cher médecin, et de Démas » écrit Paul aux Colossiens (4, 14) : cela permet de comprendre pourquoi il insiste sur les miracles de guérison. Les deux ouvrages qu'il a rédigés -l'Evangile et les Actes des Apôtres-, sont dédiés à un certain Théophile dont on ne sait pas grand-chose : écoutons Luc : « Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, d'après ce que nous ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, excellent Théophile, pour que tu te rendes bien compte de la sûreté des enseignements que tu as reçus ». Ce « Théophile » qui signifie « Ami de Dieu » peut, in fine, désigner tout lecteur de l'Evangile de Luc, et donc chacune et chacun de nous qui veut entrer « en Amitié avec Dieu ». Saint Ambroise (+ 397) écrira : « Luc dédie son Evangile à Théophile, c'est-à-dire à celui que Dieu aime. Mais il l'a également écrit pour toi, si tu aimes Dieu ; et s'il l'a écrit pour toi, reçois ce don de l'Evangéliste, garde avec soin ce gage d'amitié dans l'intimité de ton cœur » (Expositio Evangelii secundum Lucam, in loc.).

« Dans son introduction, Luc indique clairement sa situation par rapport à l'Evangile de Jésus Christ. Il l'a reçu. Il a été « évangélisé ». A son tour, il veut « évangéliser » des femmes et des hommes issus comme lui du monde païen. Luc est donc notre frère dans la Foi. Comme nous, il n'a pas connu le Christ. Il l'a découvert à travers des témoins. Il a lu les premiers écrits qui,

déjà lorsqu'il compose le sien, commencent à circuler dans les communautés chrétiennes » (Hugues Cousin. In « L'Évangile de Luc ». Editions du Centurion 1993. Page 7 : introduction de Jean Puyo). Dans son récit les petits et les pauvres occupent une place privilégiée (les bergers de Bethléem), les femmes aussi qui pressentent souvent le Projet de Dieu et s'y montrent disponibles à la façon d'Elisabeth, de Marie, d'Anne dans le Temple (Saint Luc 1-2) ; les pécheurs aussi y sont accueillis généreusement et rencontrent la tendresse de Dieu et la joie du pardon : la Bonne Nouvelle leur est ouverte, ils n'en sont pas exclus, au contraire !

Pour rédiger son Évangile Luc s'inspire de Matthieu et de Marc mais il relate aussi des récits spécifiques sur l'enfance de Jésus et certaines paraboles et événements du ministère de Jésus : Le Bon samaritain (10, 29-37) ; l'enfant prodigue (15, 11-32) ; l'intendant infidèle (16, 1-8) ; le mauvais riche et le pauvre Lazare (16, 19-31) ; le juge inique et la veuve importune (18, 1-8) ; Marthe et Marie (10, 38-42) ; les dix lépreux (17, 11-18) ; Zachée (19, 1-10) ; les deux disciples d'Emmaüs (24, 13-35). Les détails qu'il nous donne sur l'enfance du Christ et sur les sentiments de la Sainte Vierge Marie semblent prouver que Luc a pu rencontrer Marie, recevoir d'Elle certaines « confidences » et précisions. C'est lui qui nous parle le plus longuement de la Très Sainte Vierge Marie : Annonciation-Visitation-Nativité-Présentation au Temple-Jésus parmi les docteurs : il est « l'Évangéliste marial » qui nous permet de saisir la grandeur et la beauté de l'âme de la Vierge Marie. « C'est sans doute à cause de la délicatesse de ce portrait que Saint Luc a été considéré comme le peintre de la Vierge Marie. En tout cas, son Évangile reste un texte fondamental pour la doctrine mariale et pour la dévotion envers la Mère du Sauveur, tout en étant une riche source d'inspiration de l'art chrétien. Aucun personnage de l'histoire évangélique -Jésus mis à part, évidemment-, n'est décrit avec autant d'amour et d'admiration que Sainte Marie » (In « Bible de Navarre : l'Évangile selon Saint Luc ». Editions Le Laurier 1995. Page 47).

Parmi les quatre, Luc est le seul à utiliser la comparaison (en grec « synkrisis ») pour mettre en parallèle Jean le Baptiste et Jésus au début de son Évangile et pointer la supériorité de Jésus sur Son cousin : d'où les deux annonces, récits de naissance et de circoncision. Luc insiste aussi sur le rôle du Saint-Esprit qui accompagne Jésus durant tout Son ministère.

« Luc est, de tous les Évangiles, celui qui a le plus nettement marqué les phases successives de l'Histoire du Salut : l'Ancien Testament, le temps de Jésus, le temps de l'Église et finalement l'accomplissement eschatologique. Il est en même temps celui qui proclame le plus nettement l'« aujourd'hui » du Salut » (Cahiers Évangile n°5 : Pour lire l'Évangile selon Saint Luc).

Luc insiste beaucoup sur la Bonté et la Miséricorde de Dieu qui se donne à voir à travers Jésus, présenté dès Sa Naissance comme le Sauveur (12, 11). Dante parlera de Luc comme le « scribe de la Tendresse du Christ » (« Scriba mansuetudinis Christi »). Telle est la grande nouveauté de l'Évangile de Jésus Christ, mise dans une lumière éclatante par Luc : Dieu est autre qu'on l'avait toujours dit, le Tout-Proche venu parmi nous pour nous serrer dans Ses bras !

Soulignons encore que Luc est seul à rapporter certains événements tels que la sueur de sang pendant l'agonie de Gethsémani, la promesse du Paradis au bon larron et -comme je l'ai dit un peu plus haut-, l'Apparition du Ressuscité aux disciples d'Emmaüs. Si on doit à Luc la description la plus circonstanciée de l'agonie de Jésus, chez lui la joie domine : de la naissance de Jean Baptiste dont « beaucoup se réjouiront » (Luc 1, 14), à l'évocation des disciples qui, après l'Ascension, « retournèrent à Jérusalem, remplis de joie » (Luc 24, 52), en passant par le récit de la pécheresse pardonnée et celui du fils perdu et retrouvé, tout est chez Luc triomphe de la vie et de l'Amour. Les Actes des Apôtres sont imprégnés de la même lumière quand ils nous rapportent que nos aînés dans la Foi « rompaient le Pain dans leurs maisons et prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité » (Actes des Apôtres 2, 46).

Les mots clés de Luc : Aujourd'hui-Prière-Pardon-Pauvreté-Salut-Vie Eternelle-Saint-Esprit. Luc aurait pu reprendre à son compte cette parole « Hier a eu son tour, donne une chance à aujourd'hui », car c'est aujourd'hui que tu peux accueillir le Christ, car c'est aujourd'hui que Sa Parole s'accomplit !

SAINT JEAN : est l'un des « Douze » : il est le « préféré » de Jésus, sans doute parce qu'il est aussi le plus jeune. En parlant de lui-même Jean se présente comme « le disciple que Jésus aimait » : de fait il est le disciple qui, lors de la Cène, reposa sur le Cœur du Christ. Saint Irénée (+ 202) écrira : « Jean, le disciple du Seigneur, celui qui reposait sur Son sein, publia son Evangile à Ephèse après que les autres Evangiles eussent été écrits ». Jean fait partie du cercle rapproché avec Pierre et Jacques (La Transfiguration (Saint Matthieu 17, 1) et la prière au jardin de Gethsémani (Saint Matthieu 26, 37). Les lecteurs auxquels il s'adresse sont variés mais il apparaît clairement que Jean écrit pour des croyants qu'il veut encourager et conforter dans la Foi : il résume son objectif à la fin du chapitre 20 : « Afin que vous croyiez et que, par votre Foi, vous ayez la vie en Son Nom ». Avec l'Evangile Jean est aussi l'auteur de trois lettres et du livre de l'Apocalypse. On le présente comme « l'Apôtre de l'Amour » car ce thème lui est très cher dans tous ses écrits. Il terminera sa vie en résidence surveillée sur l'île de Patmos : c'est là qu'il rédigea ses écrits. Jean a fait une sélection parmi les « signes » accomplis par Jésus ; il n'entend pas tout dire sur Jésus et cela il l'exprime lui-même à la fin de son Evangile : « Jésus a fait sous les yeux de Ses disciples encore beaucoup d'autres signes, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit, pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la Vie en Son Nom » (20, 30-31). Cette importance des « signes », c'est la grande affaire de l'évangéliste Jean : son Evangile a même été surnommé « l'Evangile des signes ». Cela lui donne une structure différente de celle des autres évangélistes qui, eux, présentent une multiplicité de petits ensembles. Jean veut nous conduire à faire le lien entre Jésus de Nazareth, un homme repérable, situé et limité dans le temps et l'espace et le Christ, le Fils de Dieu. Il nous conduit à reconnaître en Jésus Son humanité et Sa Divinité.

L'imagerie traditionnelle s'est plu à le représenter par un aigle (seul animal à pouvoir regarder le soleil en face) puisque, dès son « prologue » il nous élève vers la Lumière, il nous élève jusqu'à la Divinité faite Chair.

Le verbe « croire » est un des mots clés de l'Evangile de Jean : son projet est d'amener ses lecteurs à prendre position face à Jésus. Pour cela, Jean choisit de développer des « Signes » de Jésus, qu'il appartient à chacun de reconnaître : Lors des noces de Cana, qui furent « le premier des signes », Jésus « manifesta Sa Gloire et Ses disciples crurent en Lui » (2, 11) ; c'est encore à Cana, qu'un fonctionnaire royal à la suite de la guérison de son fils, se convertira à Jésus « avec sa maison tout entière » (4, 53).

Jean nous rapporte 7 formules où Jésus Lui-même dit qui Il est : Je Suis le Pain de Vie (6, 35, 48, 51) ; Je Suis la Lumière du monde (8, 12 et 9, 5) ; Je Suis la Porte (10, 9) ; Je Suis le Bon Berger (10, 11 et 14) ; Je Suis la Résurrection et la Vie (11, 25) ; Je Suis le Chemin, la Vérité et la Vie (14, 6) ; Je Suis la Vraie Vigne (15, 1 et 5) ; Je Suis qui Je Suis (8, 28) : tous ces « Je Suis » de Jésus font, bien sûr, écho à l'Ancien Testament : alors que Dieu Se révèle à Moïse en disant : « Je Suis qui Je Suis » ; « Je Suis m'a envoyé vers vous » (Exode 3-14).

Les mots clés de Jean : Signe-Gloire-Heure-Croire-Demeurer-Paraclet-Cœuvres.

Conclusion : Saint Irénée de Lyon a écrit vers les années 180 que : « Il ne peut y avoir ni un plus grand ni un plus petit nombre d'Evangiles. En effet, puisqu'il existe quatre régions du monde dans lequel nous sommes et quatre vents principaux, et puisque, d'autre part, l'Eglise est répandue sur toute la terre et qu'elle a pour colonne et pour soutien l'Evangile et l'Esprit

de Vie, il est naturel qu'elle ait quatre colonnes qui souffrent de toutes parts l'Incorruptibilité et rendent la Vie aux hommes. D'où il apparaît que le Verbe, l'Artisan de l'univers qui siège sur les chérubins et maintient toutes choses, lorsqu'il S'est manifesté aux hommes, nous a donné un Evangile à quadruple forme encore que maintenu par un unique Esprit » (Contre les Hérésies III, 11, 8). J'espère que cela vous donnera l'envie et le goût de reprendre en mains les Evangiles et de les « imprimer » d'une manière nouvelle en vous, comme le disait, très justement, le Bienheureux Louis Brisson (+ 2 février 1908) : « Il faut -disait-il-, réimprimer l'Evangile dans notre cœur et dans notre monde. Pour réimprimer l'Evangile, il faut le connaître. Il est impossible à un imprimeur d'imprimer ce qu'il ne connaît pas... Il faut donc, pour réimprimer l'Evangile, le lire d'abord et le lire bien. Que ce ne soit pas une lecture distraite, ou simplement pieuse ; mais une lecture faite avec une grande attention... comme si on l'entendait par la Bouche de Notre Seigneur ».

Avant de terminer quelques conseils pour la « lectio divina » puisés auprès d'Enzo Bianchi, fondateur de la communauté monastique œcuménique de Bose (Nord de l'Italie) : « Réfléchis sur le texte avec ton intelligence illuminée par la Lumière de Dieu. Aide-toi éventuellement de divers instruments : les concordances bibliques, les commentaires patristiques, spirituels, exégétiques, en cherchant à comprendre en profondeur et dans toute son étendue ce qui est écrit. Laisse tes facultés intellectuelles se plier à la Volonté de Dieu, à Son Message ; n'oublie pas que la Bible est un Livre unique et donc interprète l'Ecriture avec l'Ecriture, en cherchant toujours le Christ mort et Ressuscité, Centre de toute page et de toute la Bible. La Loi, les prophètes, les Apôtres parlent toujours de Lui. Relis éventuellement le texte en cherchant à faire résonner profondément le Message en toi. Rumine les paroles dans ton cœur et applique à toi-même, à ta situation, le Message du texte sans te perdre dans le psychologisme et sans arriver à un examen de conscience. Laisse-toi émerveiller, attirer par la Parole. Regarde le Christ et ne te regarde pas trop toi-même, c'est Lui qui te transfigure » (Enzo Bianchi. In « Prier la Parole ». Abbaye de Bellefontaine 1996. Pages 83-84).

Prière finale : je termine mon entretien avec cette prière écrite par un moine d'Orient : (In « Jésus. Simples regards sur le Sauveur ». Editions Chevetogne 1967) :

« Mon Sauveur,

J'en ai assez de raisonner et de discuter à Ton sujet.

J'ai assez lu, assez écouté, assez parlé. Je voudrais m'approcher de Toi simplement. Laisse-moi refermer les livres. Qu'entre nous plus rien ne s'interpose.

Laisse-moi venir à Toi. Laisse-moi m'absorber, m'abîmer en Ta Présence. Que ton cœur seul parle à mon cœur...

T'adorer, Te voir, parler avec Toi. Cette Présence, ce tête-à-tête auxquels j'aspire, je puis les obtenir de Toi, Seigneur. Tu peux Te manifester à moi sans que cette Présence nouvelle ait un lien direct avec le passé. Tu peux aussi rendre pour moi présente, et actuelle, et nouvelle Ta Vie qui fut terrestre. Tu peux Toi-même écrire dans mon âme une « Vie de Jésus », ancienne et nouvelle à la fois.

Seigneur,

révèle-Toi à moi comme le Jésus de l'Evangile et Jésus mon contemporain ».